

SEPT ANS.

Aujourd'hui, tu le sais, mon Denis, tes sept ans
Finissent de sonner ; c'est bien beau ; car cet âge
N'est plus l'âge marqué pour les petits enfants.
Il faut étudier, être bon, être sage.

De ses heures déjà il faut faire un partage.
Les livres d'un côté, de l'autre les joujoux.
Il faut bien prier Dieu pour sa mère, pour tous ;
Il faut aimer celui qui souffre, il faut sourire
Au pauvre en lui donnant une part de son pain ;
Ne jamais se moquer, et ne jamais médire
De celui qui nous tend la main.

Il faut sans s'arrêter aller droit à l'école,
Bien savoir sa leçon, écouter la parole
Du maître et retenir tout ce qu'il vous apprend :
C'est ainsi qu'on s'instruit, et que l'on devient grand.
Lorsqu'on est à jouer et qu'on a fait sa tâche,
Il ne faut pas, enfant, boudier au moindre mot ;
Il ne faut pas frapper les faibles, car c'est lâche,
Ni pleurer pour des riens, c'est ridicule et sot.

Il ne faut pas troubler, à la saison nouvelle,
Les nids cachés sous les buissons ;
Les oiseaux sont à Dieu qui fait croître leur aile,
A Dieu qui bénit leur chanson.

Enfin, lorsque l'on a sept ans et qu'on veut, comme
Les autres mériter de devenir un homme,
On ne doit pas trembler lorsqu'on est seul la nuit,
En montant l'escalier dont craque un peu la rampe ;
Ni pâlir en voyant un insecte qui rampe ;
Ni crier quand les rats aux greniers font du bruit,
Ni sous la couverture ensevelir sa tête
Quand le vent souffle et que les chiens,
Epouvantés par la tempête,
Hurlent et brisent leurs liens.

L'enfant, lorsqu'il a bien prié, lorsque sa mère,
En le baisant au front, a fermé son rideau,
Peut s'endormir joyeux, nulle pensée amère
Ou terrible ne doit tourmenter son cerveau.
Tout cela, tu le voudras faire ;
Oui, ce sera ta grande affaire,
N'est-ce pas, mon enfant chéri,
Maintenant que cette journée
A sonné ta septième année
Et que ta mère t'a souri ?